

My Art Agenda : 'Les cités imaginaires de Liu Wei chez Almine Rech', by Axelle Simon, April 24th, 2012

LES CITÉS IMAGINAIRES DE LIU WEI CHEZ ALMINE RECH 14.04 – 16.05

Les villes tentaculaires conçues par l'imagination débordante de l'artiste chinois Liu Wei sont exposées à la *Galerie Almine Rech* jusqu'à la mi-mai. Un savant mélange d'installations sculpturales (*Library*, 2012 et *Exotic Lands*, 2011) et de peintures (*Colors*, 2012) pour évoquer la démesure et l'urbanisation à outrance des villes dans son pays. Et croyez-le ou pas, tout ça avec un peu de poésie et d'humanité. Si si.



Library 2 (2012) – ©Liu Wei – Foreign – ©Almine Rech Gallery

Quand on arrive, on est d'abord saisi par les volumes. Gigantesques, comme posés là, épaves après la tempête. Comme rangés, au milieu du chaos. Le message est plutôt limpide. Les villes chinoises sont au bord de l'implosion tellement elles grossissent. L'artiste joue avec l'ordre et le désordre. Et se faisant, il se joue gentiment, mais efficacement, de la perception du spectateur. Nous, communs des mortels, sommes habitués à concevoir des plans d'urbanisme plutôt... à l'horizontal. Et bien, là, ses villes gigantesques sont tantôt horizontales, tantôt verticales, parfois même en équilibre de biais...

De loin on dirait du bois et de la sciure de bois. Encore raté. Quand on met le nez sur les sculptures, on se rend compte qu'elles sont faites en papier. Autant de feuilles

grises tirées de livres scolaires, compilées, compressées et agrafées pour former des buildings et des grattes-ciels. Et ce sont des paquets entiers de papier aggloméré, avec la poussière qui va avec, qui font le lien entre eux.

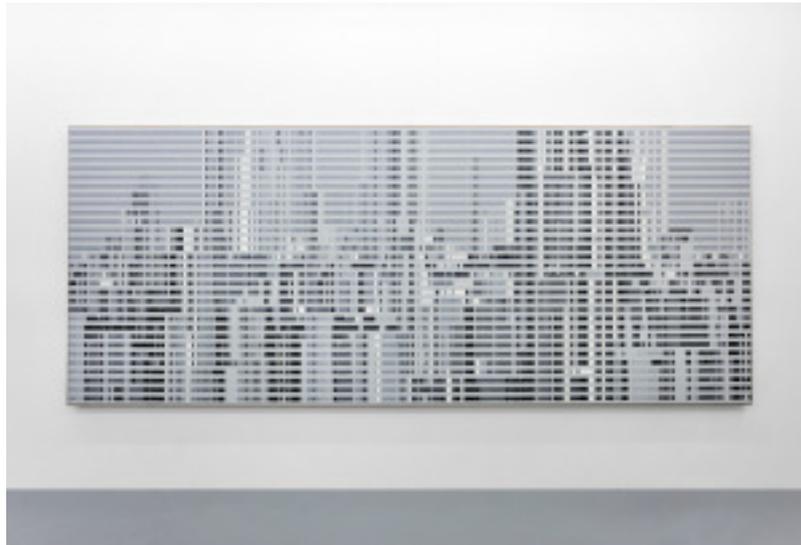
Au premier coup d'oeil donc, c'est le gris qui l'emporte. Le néon blanc qui circule au dessus de nos têtes rajoute une teinte blafarde. Sous cette lumière quasi-clinique, les sculptures apparaissent d'autant plus massives et froides. Symboles d'une urbanisation explosive et inhumaine. Puis à mesure qu'on avance dans le fond de la galerie, la couleur refait surface. Des spots lumineux plus chaleureux viennent s'ajouter au fameux néon circulant. Et comme par magie, le gris devient moins gris. Moins agressif. A la limite du réconfortant. Les sculptures prennent une teinte beige, marron et jaune... L'agressivité industrielle cède le pas devant un peu plus d'humanité. Avec peut-être dans l'inconscient collectif, l'idée qu'il n'y a pas que des raisons de désespérer...

Et si on s'attarde un peu, la couleur s'affiche plus explicitement encore. Sur les bâtiments: du vert, du violet, du rouge aussi.



Library (2012) – ©Liu Wei – Foreign – ©Almine Rech Gallery

Liu Wei récompense toujours le spectateur qui prend le temps de regarder. Sur les livres d'écoles, des inscriptions en mandarin. Mais aussi quelques mots par-ci par-là en anglais ou en espagnol. Le message serait peut-être plus universel qu'il n'y paraît. L'occident pourrait bien être contaminé aussi par la course à l'urbanisation. Et les sublimes peintures *Colors*, accrochées aux murs, représentent des lignes d'horizon en noir, gris et blanc, et font penser bien sûr aux skylines de Shanghai, Hong-Kong ou Hangzhou. Mais aussi pourquoi pas à celles de Manhattan ou Sao-Paulo...



Colors 1 (2012) – ©Liu Wei – Foreign – ©Almine Rech Gallery

Passage fortement recommandé à l'étage de la galerie. Vous tomberez littéralement nez-à-nez avec deux "portes" colorées verte et jaune (*Exotic Lands*, 2011) qui se répondent d'un bout à l'autre du couloir. Un étroit passage qui mène devant une dernière salle, juste devant les deux bureaux grand ouverts de l'équipe qui travaille là. Les portes colorées et les bureaux ouverts... Comme une double invitation à terminer en douceur et en couleurs l'exposition. Après les volumes, on est saisi cette fois par la sensation de vide total qui règne. Presque un réconfort après le sentiment de trop plein et de bouillonnement du rez-de-chaussée.



Exotic Lands (2011) – ©Liu Wei – Foreign – ©Almine Rech Gallery

Dans le genre "je suis préoccupé par l'urbanisation à outrance des villes chinoises",

Liu Wei n'est évidemment pas le seul à mettre son art au service de la cause qu'il défend. Peut-être verrez vous une correspondance ou un flash genre "réminiscent"... En direction des *Phantom Landscapes* du génial Yang YongLiang. Ses villes tentaculaires photographiées au millimètre près, inspirées des calligraphies traditionnelles Shanshui. Si cela ne vous dit toujours rien.

ENCORE QUELQUES MOTS SUR LIU WEI :

Avec *Library* (2012) et *Colors* (2012), la galerie expose un échantillon partiel de l'oeuvre de Liu Wei. L'artiste tout juste quarantenaire est reconnu aussi dans la nouvelle scène chinoise pour d'autres oeuvres sculpturales (*Indigestion*, 2004), d'autres peintures (*Méditation* ou *Frequency*, 2011). Pour ses installations aussi ainsi que pour ses vidéos. L'avant-gardiste *Minsheng Gallery* à Shanghai a déjà présenté son travail.